

CINÉMA. Premières images d'Angelina Jolie en Maria Callas pour le prochain biopic de Pablo Larraín.

LE CENTENAIRE MARIA... Le réalisateur **Pablo Larraín** a dévoilé en avant-première le look de son actrice principale, **Angelina Jolie**, au centre du futur biopic dédié à Maria Callas (« Maria ») dont le 2 décembre marque le centenaire de la naissance. Pablo Larraín a déjà signé deux longs métrages sur Jackie Kennedy (avec Natalie Portman en 2016) puis la princesse Diana (avec Kristen Stewart en 2021). Deux biopics plus ou moins réussis. Gageons que le nouveau film l'inspirera davantage au regard de la personnalité artistique de la Callas et du mythe opératique qui en découle.

Pour le film sur Maria Callas, qui retrace la vie et l'héritage de la Diva, à partir de ses dernières années parisiennes, le tournage vient de débuter et durera 8 semaines entre Paris, Milan, Budapest et la Grèce.



Photo : DR

La vie de Maria Callas par Pablo Larraín

Sophia Cecelia Kalogeropoulos, dite Maria Callas demeure la plus grande cantatrice mezzo-soprano du XXe siècle. Née aux États-Unis à Manhattan en 1923 (New York), elle a été formée à l'opéra en Grèce lorsqu'elle avait 13 ans. Puis elle s'est envolée pour l'Italie dans l'objectif d'y faire carrière. Elle meurt à Paris, le 16 septembre 1977.

Le compositeur Leonard Bernstein, dont le biopic Maestro de Bradley Cooper sortira le 20 décembre prochain sur Netflix, l'a surnommée « la Bible de l'opéra » qui aura mené une vie de scandales et de succès. Le

film de Pablo Larraín évoque sa myopie et sa rivalité avec Jackie Kennedy, pour qui son compagnon, l'armateur grec Aristote Onassis, l'a quitté. Pour ce film, ce n'est pas Natalie Portman mais Valeria Golino qui jouera Jackie Kennedy. Paraissent aussi au casting, Alba Rohrwacher, Pierfrancesco Favino, Kodi Smit-McPhee, et Haluk Bilginer.





Maria

Callas en 1958 © D

LIRE aussi notre **dossier spécial MARIA CALLAS** – pour les 30 ans de sa mort en 2007 :

MARIA CALLAS, dossier : la dernière période (1965-1977 : les 12 dernières années). L'ultime décennie de la vie de Maria Callas atteint au sublime ; c'est l'époque où le destin de la femme amoureuse rejoint le profil des héroïnes tragiques et sacrifiées qu'elle a magnifiquement incarnées sur la scène : Norma et Lucia de Bellini, Leonora, Traviata de Verdi..., Tosca de Puccini (un rôle qui éclaire sa lente descente aux enfers). De fait, la vie de Maria se confond avec



l'idéal tragique de la cantatrice. Réalité et théâtre fusionnent : c'est bien la qualité la plus troublante d'un destin hors du commun...

[Maria Callas, dossier 2007 – 1965-1977: déclin et solitude. Les 10 rôles. Discographie](#)

Source photos : biopic, 'Maria' <http://thr.cm/rd2sZMQ> / The Hollywood reporter :
<https://www.hollywoodreporter.com/movies/movie-news/angelina-jolie-maria-callas-images-pablo-larrain-1235612496/>

LIRE aussi notre critique du **dernier ouvrage** sur **MARIA CALLAS**
à l'occasion de son centenaire 2023 : MARIA CALAS / JJ Groleau
/ Actes Sud
<https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-maria-callas-par-jean-jacques-groleau-actes-sud/> :

CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)

LIRE aussi **tous les articles MARIA CALLAS** sur CLASSIQUENEWS :
<https://www.classiquenews.com/?s=maria+callas>

[Accueil](#)

CHEFS. Joshua WEILERSTEIN,
nouveau directeur musical de

L'ON LILLE, Orchestre National de Lille à compter de septembre 2024

Sur proposition du directeur général de L'ON LILLE / Orchestre National de Lille, François Bou, **Joshua Weilerstein** a été nommé Directeur musical de l'Orchestre, à compter de septembre 2024. Il succèdera à Alexandre Bloch, actuellement à la tête de l'ONL.

Après 6 années comme directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, **Joshua Weilerstein** est aujourd'hui chef conductor du Aalborg Symphony Orchestra [Danemark], après avoir dirigé également l'Orchestre Phoenix – Boston. « *Joshua Weilerstein dirige les plus grands orchestres à travers le monde. Son projet s'inscrit pleinement dans les valeurs de notre orchestre : l'ouverture, l'excellence et la générosité* », a déclaré **François Bou**, Directeur général de l'ONL.



BIO. Issu d'une grande famille de musiciens, et violoniste lui-même, Joshua Weilerstein défend un large répertoire allant du XVIIème au XXIème siècle. Né à Rochester (Etats-unis) en 1987, **Joshua Weilerstein** mène également une carrière reconnue

de chef d'orchestre invité à travers le monde ; son expressivité, sa présence dynamique sur scène, son enthousiasme et son profond sens de la musique se conjuguent avec l'ambition d'amener de nouveaux publics dans la salle de concert. Photos : © Paul Marc Mitchel.

Avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), Weilerstein a joué la carte de l'équilibre et de l'éclectisme, en interprétant lors de chaque concert une œuvre contemporaine ou rarement entendue et une oeuvre classique du répertoire.

Joshua Weilerstein défend le mélange du répertoire traditionnel et contemporain. Engagé dans la pédagogie, le développement des publics et l'accessibilité au plus grand nombre, il développe des actions conjointes comme en témoigne son podcast de musique classique à succès, Sticky Notes*, pour les amateurs de musique et les nouveaux venus ; le podcast a désormais été écouté et téléchargé plus de 4.5 millions de fois dans 175 pays.

<https://joshuaweilerstein.com>

La rencontre de Joshua Weilerstein avec le public aura lieu au moment du lancement de la prochaine saison au printemps 2024 (dates communiquées ultérieurement). Il prendra ses fonctions en septembre 2024. A suivre.

CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : Le Monde de Bach, dictionnaire (Editions Fugue)

L'ouvrage édité chez Fugue début octobre 2023, tombe à pic pour rétablir la vérité, ou plutôt les vérités concernant **Jean-Sébastien Bach, son monde, ses mondes**. Si Jean-Sébastien Bach était une constellation, l'ouvrage en question dévoilerait toutes les personnalités (musiciens ou pas) et les

institutions que le compositeurs a connues, croisées, avec lesquelles il a travaillé et qui pour certains, ont su mesurer la valeur de son génie.

Classée et présentée alphabétiquement, chaque entrée compose ici un dictionnaire Bach aux données multiples dont la précision de l'érudition fait toute la valeur. Ainsi paraissent des musiciens de première importance : Couperin, Corelli, Haendel (connu mais jamais rencontré), Heinichen, jusqu'à Rameau et Vivaldi dont les relations réelles, avérées ou hypothétiques sont reprécisées.

LE MONDE DE BACH



GILLES CANTAGREL

FUGUE

Pertinentes les thématiques plus originales telles « conflits », « correspondance », « foi et doute » ; « Jeune fille étrangère », « labyrinthe harmonique », Lamento, « Médiocre ? » ainsi que le Conseil de Leipzig catalogue Jean-Sébastien (!) ; « plaisirs amoureux », « prison et bannissement », Quodlibet, Quatorze, « « Que ma joie demeure », ... sans omettre « reconnaissance, titres et fonctions » ; « turcs », Virtuosité et Vivaldi

(l'une des plus longues entrées) ; ...

Côtés instruments, on savoure les articles (souvent trop court d'ailleurs) dédiés aux hautbois d'amour, da caccia. Incontournable, les chapitres dédiés à Bach « et ses enfants » ; aux concerts (publics, d'orgue Leipzig (églises Saint Paul et Saint-Thomas...), « choral », Messe en si mineur, « Prélude et fugue », protestantisme et Prusse, comme l'immanquable et emblématique « Sarabande »... pièce maîtresse par sa profondeur et dont Bergman fit le titre de son ultime film.



CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : le monde de Bach (dictionnaire) Éditions Fugue – 592 pages – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Fugue : <https://editions-fugue.fr/Livre/le-monde-de-bach>

CRITIQUE CD événement. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd Indesens]

Les Suites pour violoncelle ont été probablement composées dans le contexte et au début de la période de Coethen [circa 1718]. BACH exploite ainsi les virtuoses de l'Orchestre princier (qu'il dirige alors) dont les solistes Linigke et Abel qui tiennent la basse d'archet... La viole étant un instrument élégant et noble par excellence, il était temps de relativiser l'habitude de jouer sur violoncelle, habitude familière mais non historiquement avérée comme tendrait à l'attester seule, la copie de Marie Magdalena Bach, – en l'absence de la partition originelle autographe. Pour quel instrument spécifique, Bach a-t-il conçu ce cycle majeur ? La question reste donc ouverte.

Mais pas insoluble ni stérile. Comme en témoigne ici l'approche vivante et versatile de l'excellent **Pierre-Henri**

XUEREB qui manie instruments modernes et anciens, avec une sensibilité naturelle, comme improvisée !

Le changement d'instrument s'impose particulièrement pour la 6^{ème} suite qui exigeant 5 cordes, appelle plutôt un instrument piccolo... Comme la viola pomposa, conçue par BACH lui même ou la viola da spalla.



Esprit architecte affirmant une structure basique qui en assure l'assise, BACH opte pour un même canevas pour les 6 Suites de danses, alternant pour contrastes et diversité, 7 épisodes, lents et rapides, enchaînant ainsi dans un ordre canonique : allemande, courante, sarabande [qui en est le cœur et l'axe spirituel], enfin gigue avec préalable introductif; les

deux dernières suites comprenant un élément complémentaire de style menuet, bourrée ou gavotte, que Bach appelle « galanterien » et qui pour la seconde est rejouée.

BACH a pris soin de préserver la place et le rôle central de la Sarabande, mouvement de plénitude introspective qui donne la profondeur et souligne les vertus de l'interrogation.

**Altos moderne et baroque ou viole d'amour...
Pierre-Henri Xuereb traverse l'architecture des 6
Suites de Bach,
du terrestre proclamé au céleste évanescent**

Comme illustre interprète, prêt en exprimer l'essence spirituelle au delà de la seule séduction sonore, Pierre-Henri

Xuereb trace comme un parcours psychique, du terrestre au céleste, comme si l'expérience de les jouer et de les écouter] enchaînées, réalisait une manière de rite, d'approfondissement intime qui forge la quête de l'être profond. A l'instar des séquences de la Messe en si qui quel que soit l'ordre final dans lequel les avait imaginés Bach, combine chaque section comme le jalon d'un pèlerinage musical : la voie de l'esprit.

La musique de Bach plus que toute autre, permet la transformation et la métamorphose. Au cœur de ce cheminement progressif d'une conscience à l'autre, chaque sarabande en concentre l'énergie de transformation, d'autant plus souterraine et viscérale, qu'elle se déploie sur le mode pudique et méditatif. La pensée de Bach se fait réflexion active, et l'activité de la musique sous l'archet de l'interprète, en permet les apports.

C'est une trajectoire personnelle dont les stations seraient méditations questionnant chez chacun de nous, la relation à la Nature, à l'humain, à l'âme et la conscience, à la mystique, à la mort, enfin à l'espérance et la joie éternelle.

Indice d'une compréhension particulière de tout le cycle, l'usage selon les séquences d'un instrument à l'autre, parmi les 4 choisis, s'avère stimulant autant pour l'interprète que l'auditeur, lequel dans une écoute ainsi active, en éprouve la vitalité des sensations sonores qui s'en dégagent. Le cycle joué dans sa continuité dessine un flux qui va s'allégeant, de l'affirmation à la lévitation.

En ce sens, la volubilité et la souplesse d'approche de Pierre-Henri Xuereb sont bénéfiques : accordées à la prodigieuse facilité de l'instrumentiste, le changement instrumental confère à la musique de Bach, une ampleur, un souffle qui tend à l'universel. La question n'est pas tant le choix final de l'instrument à cordes, que l'intention et la ligne structurelle qui donnent le sens et envisage un

commentaire voire une réponse.

Le passage d'un instrument moderne à son « double » baroque prend une signification particulière, les timbres spécifiques et l'émission naturelle, en termes de format et de balance, soulignent les qualités de chaque instrument ; entre autres passages saisissants, **la Courante de la BWV 1011**, d'abord sur alto moderne (au son plein et rayonnant, lumineux et proclamatoire), contraste de façon spectaculaire avec l'intériorité toute introspective et pudique de **la Sarabande axiale de la Suite** : l'économie et l'incisive spécifique de l'alto baroque exprime à sa suite, la profondeur d'un questionnement profond, qui est à l'origine de toute construction et de toute Suite.



Puis le recours à la viole d'amour pour la **2è Gavotte**, déploie une qualité de legato, une ligne chantante d'une évidence renversante. Toutes les aptitudes de l'interprète dans l'art d'articuler et de respirer se révèlent alors ; et le sens de ce 2è chant renforce la spiritualité de tout l'édifice. En 2è lecture, la musique

de Bach gagne un degré supplémentaire dans la réalisation et la conscience. Ce qui accrédite derechef l'idée de cheminement et de transformation. Magistral.

CRITIQUE CD événement. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites.
Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd Indesens]

LIRE aussi notre annonce du cd événement : BACH : Six Suites
par Pierre-Henri Xuereb (3 cd Indésens) :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-sebast>

[ien-bach-six-suites-pierre-henri-xuereb-alto-ancien-et-moderne-3-cd-indesens/](#)

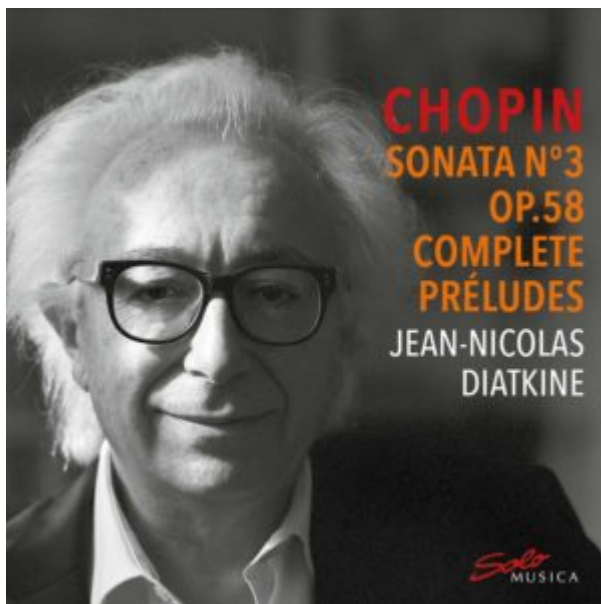
[CD événement, annonce. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne \[3 cd Indiesens\]](#)

CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : CHOPIN. Sonata n°3, 24 Préludes... (1 cd Solo Musica)

Sur un Steinway D, au large spectre sonore, à la fois puissant et détaillé, (aigus et graves à égalité, la prise de son sublimant même le toucher du pianiste

**des plus inspirés), Jean-Nicolas Diatkine
signe ici un nouvel album totalement
convaincant.**

Comme son Liszt précédent, ce nouvel opus Chopin, – aux œuvres pourtant tant de fois abordées et écoutées (Préludes, 3ème Sonate,...) éclaire le jeu magicien d'un orfèvre du clavier, dévoilant toutes les émotions présentes dans l'écriture chopinienne, sans en privilégier l'une plutôt que l'autre ; c'est dans cette éloquence équilibrée qui éclaire chaque pièce que l'intensité et l'hypersensibilité de Chopin triomphent ici ; frère de Schubert dans ses accents intimes ; frère tout autant de Beethoven, tant le pianiste sait tout en détaillant, souligner la puissance architecture de chaque morceau. Avec, marque personnelle, une vitalité joyeuse, une irrépressible énergie qui est feu et exaltation simultanément.



Le programme est d'autant plus délectable qu'il s'avère généreux, ajoutant aussi les fabuleux 24 Préludes ... Le pianiste a souhaité ainsi revenir aux sources de la prononciation chopinienne, en particulier retrouver ce naturel chantant que Chopin tentait de réinvestir sur le clavier en écoutant les chanteurs... Phrasés, respiration, ... l'interprète

soigne chaque élément d'une langue comme régénérée. A la suavité simple des mélodies, qui jaillissent entre intimité et tendresse, Jean-Nicolas Diatkine souligne tout autant la clarté de la structure et ce festival de spontanéité qui semble électriser les 24 Préludes...

La maturité à la fois crépitante et tendre du pianiste signe là un enregistrement magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**. Prochaine critique complète à venir dans le mag cd de classiquenews



CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : **CHOPIN**. Sonata n°3, 24 Préludes... (1 cd Solo Musica) – Enregistré en Autriche, en avril 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023**.

CONCERT

Jean-Nicolas DIATKINE en concert
PARIS, Salle Gaveau
Lundi 4 décembre 2023, 20h30

Au programme : **BEETHOVEN** (Sonate n°14 opus 27, Six Bagatelles opus 126), **LISZT** (Sonate en si mineur), **CHOPIN** (Sonate n°3 en si mineur opus 58).

Infos et réservations directement sur le site de la Salle Gaveau :

<https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-4>

ARTICLES précédents JEAN-NICOLAS DIATKINE sur CLASSIQUENEWS :

ANNONCE concert Liszt à Gaveau (2 juin 2023) :

PARIS, GAVEAU, le 2 juin. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. LISZT, SCHUBERT, WAGNER... Récital événement autant pour l'artiste engagé, défricheur de l'absolu, capable de fouiller jusqu'au tréfonds de l'œuvre, révélant ses pépites enfouies ; que pour l'instrument aussi car Jean Nicolas Diatkine joue un piano Schiedmayer de 1916, parfaitement restauré dont le timbre et le format sonore s'accordent au choix des pièces abordées à Gaveau.

Le programme reprend pour une large part les œuvres jouées dans le dernier cd du pianiste : soit plusieurs perles conçues par Schubert et Wagner mais transcrites par le magicien Liszt. La ciselure verbale du lied schubertien, l'extase lyrique wagnérienne sont ainsi sublimées par l'écriture du Liszt transcripteur qui dans ce jeu d'adaptation et de relecture, offre au clavier la possibilité de suggérer tout en finesse. JN Diatkine prend soin de recueillir et respecter à la lettre les indications du transcripteur, en particulier le recours à la pédale qui ne dilue pas le contrepoint ni le relief de chaque voix mais permet de détacher et articuler (staccato de Ständchen de Schubert). Le chant multiple des harmonies gagne en force et en suggestion poétique, d'autant que les plans

simultanés sont restitués sans dilution.

Récital de Jean-Nicolas DIATKINE, piano

Jeudi 2 Juin 2022 à 20h30

SCHUBERT, WAGNER

Transcriptions par Liszt

Comment la musique peut dire et exprimer les mots de la poésie ? Jean-Nicolas DIATKINE interroge dans ce programme entre verbe et note, la capacité de l'instrument à parler et à chanter : « la musique prend alors la place des mots dans l'ordre poétique, et le serviteur devient roi ».

Dans les pièces de ce programme qui aborde l'imaginaire de Schubert et de Wagner, Jean-Nicolas Diatkine précise : « Dans ses transcriptions des lieder de Schubert, Liszt a tenu à faire imprimer, au-dessus de la portée, le texte du poème mis en musique. Il donne par ce moyen à l'interprète de précieuses indications sur le phrasé et l'accentuation qu'il désire ».

Illusionniste, Liszt transcripteur opère une sublimation de Schubert et de Wagner en touchant au plus près l'essence des partitions originelles. Au service des opéras de Wagner, leur ampleur et leur puissance onirique comme leur acuité psychologique, le piano de Liszt devient symphonique, à l'écoute des passions des héros wagnériens. Il reste à l'imaginaire du pianiste d'en exprimer la sincérité comme la justesse poétique. Récital événement.

Programme :

Schubert-Liszt : Sélection de mélodies transcrites pour piano
(Dont Le Roi des Aulnes, Marguerite au rouet, Ave Maria, Sérénade...)

Liszt : Ballade n°2

Wagner-Liszt : Transcriptions d'opéras

Le Choeur des Pèlerins (Tannhäuser)

Le rêve d'Elsa (Lohengrin)
L'admotion de Lohengrin (Lohengrin)
La mort d'Isolde (Tristan et Isolde)
La Marche Solennelle vers le Saint-Graal (Parsifal)

VOIR :

<https://youtu.be/ccGdyNl2LTw>

Jean-Nicolas DIATKINE joue Schubert-Liszt : »Auf dem Wasser zu singen »

CRITIQUE CD : LISZT par Jean-Nicolas Diatkine

CRITIQUE CD événement. **LISZT par Jean-Nicolas Diatkine**, piano
(1 cd Solo Musica – mai 2022)

Chez Schubert, le pianiste révèle combien le clavier est à la

source de la mélodie, il se fait
chant lui-même ; les doigts
agiles et mobiles expriment
littéralement la voix du poète.
Autant que les chanteurs, et
fins diseurs dans le cas des
lieder, le piano chez Liszt,...
chante. Il parle et murmure,
aussi suggestif et nuancé que la
voix : tel serait le dessein du
Hongrois, capable sous le feu
acrobatique, d'exprimer au piano



seul, l'âme du verbe schubertien. Difficile de rester de
marbre à l'écoute des standards tels « Auf dem Wasser zu
singen », « Gretchen am spinnrade » dont le pianiste en phase
et d'une flexibilité royale, maîtrisant des phrasés tout en
filigrane, fait des bijoux de subtilité et d'énergie sonore.
Le clavier nous parle et chante tout autant pour l'Ave Maria,
dans le dramatique fantastique d' »Erlkönig «.

Dans le mystère (et la réussite) de ces transcriptions, Jean-
Nicolas Diatkine souligne combien l'alchimie lisztéenne engage
toute la palette sonore du clavier dont il fait un formidable
creuset, jouant de la pédale pour créer ce halo harmonique,
sorte de « sfumato », lequel pourtant ne dilue jamais la
clarté ni le relief du contrepoint comme de la mélodie. Grâce
à l'interprète, le piano de Liszt dessine et brosse
simultanément, il chante et accompagne. Prouesse lisztéenne
par excellence et qui ne peut se réaliser que grâce à
l'éloquente agilité du pianiste. Qui réconcilie la virtuosité
et le cœur ; l'hyperséduction et la sincérité.

JEAN-NICOLAS DIATKINE

transcriptions de Liszt d'après Schubert et Wagner

De la Ballade n°2 de Liszt, Jean-Nicolas Diatkine plonge dans

le vaste chaudron narratif d'un compositeur vraisemblablement inspiré par le mythe de Héro et Léandre : de la fureur des vagues écumantes, le piano fait surgir l'amour conquérant du jeune homme, audacieux nageur pour rejoindre sa belle. Puis c'est l'enfer d'une mer déchainée qui entraîne à la mort le trop audacieux Héro. Si bien nommé. Le piano de Liszt, la digitalité liquide et libre du pianiste ressuscite ce tumulte romantique, amoureux et tragique que Wagner saura recycler pour lui-même, piochant ici et là, divers motifs pour son Vaisseau Fantôme... jusqu'à l'ivresse extatique de Tristan (leitmotiv de la mort d'amour d'Isolde) : voilà le creuset lisztéen pleinement révélé, foisonnante inspiration pour Wagner, son futur gendre.

La mort d'Isolde figurant comme un éclat tout aussi intense en fin de programme : subtil et si juste correspondance.

Jean-Nicolas Diatkine souligne combien le piano transcripteur de Liszt n'est pas réduction de la partition originale (orchestrale chez Wagner) mais recreation avec le souffle et l'ampleur de tout l'orchestre : c'est l'imagination et la verve sans limite du poète Liszt, lui-même compositeur qui semble comprendre les enjeux et la vivante activité de la partition wagnérienne. Avec raison, le pianiste parle de l'art lisztéen comme un art de l'illusion ; mais sous ses doigts de magicien illusionniste, l'élan vital, en tension et détente, semble suivre sa propre énergie, révélant à mesure que la partition se déroule, des trésors de combinaisons sonores... inféodant la démonstration virtuose à l'expression juste voire fulgurante. Aux côtés du rêve d'Elsa (Lohengrin), du chœur des Pèlerins (Tannhäuser), la Marche solennelle vers le Saint Graal impose une vision pianistique originale qui est acte de recreation : Liszt compositeur réagence les éléments de la source wagnérienne, ose de nouveaux enchainements, distingue de nouveaux champs et contrechamps, édifie une spatialisation et un étagement qui bouleverse l'écoute primitive, avec toujours cette pédalisation (précisément notée) que JN

Diatkine fait sienne, produisant les mélanges harmoniques, ce sfumato sonore singulier qui est la révélation du programme.

Le choix du piano renforce la pertinence artistique du programme et conforte l'interprète dans son dessein sonore : révéler le sfumato lisztéen, accomplissement pictural qui restitue le génie harmonique et musical de Liszt, à l'égal de Wagner. En particulier grâce au piano Schiedmayer de 1916 lequel permet simultanément de tenir les basses (en usant de la pédale), tout en ciselant à la main gauche, un staccato arachnéen (Ständchen) ou en réalisant des changements harmoniques ; sur le clavier ainsi préparé (par l'accordeur Laurent Bessières et le facteur Stephen Paulello, dernier facteur de pianos en France !), les lignes et les plans sonores restent distinctement audibles, non dilués, perceptibles conjointement dans le laboratoire souhaité, conçu par Liszt le révolutionnaire. En restituant la lisibilité des registres sonores, le clavier choisi dévoile cette quête du timbre voulu par Liszt dans une longueur de son qui emporte et saisit, pour l'auditeur comme pour l'interprète qui avoue être « emmené dans des mondes qui m'étaient jusqu'alors inconnus ». La preuve là encore que l'intelligence d'un pianiste poète accordé à son instrument au service d'une écriture géniale peut produire un miracle. Cet album en est la concrétisation.

CRITIQUE CONCERT

CRITIQUE, concert. PARIS, Gaveau, le 2 juin 2022. Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano : Liszt, transcriptions des lieder de Schubert / extraits d'opéras de Wagner.

On reste saisi par l'intelligence musicale de l'interprète ;

sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfévrees. En abordant les transcriptions de Liszt d'après Schubert, Jean-Nicolas Diatkine expose ses talents de conteur enivré, voire halluciné (Gretchen am Spinnrade d'après Goethe dont il exprime jusqu'à l'infini mélancolique, et les aspirations d'une jeune âme envoûtée) ; pour chaque lied sublimé par la traduction pianistique qu'en délivre Liszt, l'écoute se délecte de cadences de rêve mais l'onirisme des phrases n'écarte jamais ce mordant expressif qui fait jaillir sous les doigts, la vitalité du texte initial, les accents des poèmes mis en musique par Schubert. Le pianiste a à cœur de révéler la vitalité intrinsèque et la vocalité parfois âpre de chaque poème : l'élan schumannien de « Rastlose Liebe » (lui aussi d'après Goethe) ; l'extase suspendue de l'Ave Maria, son temps étiré, flottant ; surtout le dramatisme à la fois noir et angélique de Roi des Aulnes (Erlkönig, d'après Goethe). La sincérité dépouillée et toujours chantante des lieder extraits du Chant du cygne (liebesbotschaft, surtout Ständchen...) révèle aussi une écoute particulière centrée sur le clavier dont l'imagination fabuleuse du pianiste fait jaillir des pépites sonores, des phrasés d'une profondeur bouleversante ; le toucher diseur semble recréer chaque mesure dans une intériorité régénérée.

La volubilité technique et l'art de faire chanter le clavier s'accordent en détachant pourtant toutes les voix simultanées... habile gestion de la pédale... gageure ici car l'instrument (Steinway) n'a pas la technicité ni la beauté des graves du piano Schiedmayer de Stuttgart, spécialement préparé, choisi pour l'enregistrement de ce programme exceptionnel. La capture en studio fait valoir les performances spectaculaires du clavier : ses notes graves remarquables, et médianes jamais lourdes ; ses aigus perlés qui s'envolent et dessinent les arabesques et volutes à l'infini.. Le chant principal redessine l'activité des contre chants : brio et fantaisie pilotent l'essor d'une vocalità pianistique accomplie dont la

clé est la mesure, le refus du pathos et d'une théâtralité bruyante, de toute bravoura spectaculaire. Rien n'est joué si n'est audible le sens de son énoncé. La vision poétique est d'autant plus aboutie qu'elle canalise le geste et privilégie l'éclat de la nuance.

Sur son Steinway cependant, le pianiste détache chaque plan sonore afin de ciseler le verbe musical dont il se joue des contrastes, des heurts rythmiques, des nappes harmoniques. Son talent est pictural.

A l'écoute des lieder pourtant sans paroles, le texte et les intentions dramatiques, les abysses psychologiques s'articulent, libèrent la richesse poétique du texte ; les nuances, la profondeur, les scintillements allusives, les paysages schubertiens vaporeux et terrifiants, dramatiques et mystérieux prennent vie (Der Doppelgänger d'après Heine / ultime lied extrait du Chant du cygne dont Jean-Nicolas Diatkine caresse le caractère de gravitas, énoncé comme un long questionnement).

Le piano diseur et poétique de Jean-Nicolas Diatkine

Certes, le piano de Gaveau n'a pas le spectre expressif ni la spatialité dessiné par l'excellent Schiedmayer ; mais ici, les arrières plans finement dessinés, palpitent, éclaircissant de nouveaux rapport dans l'éloquence d'un discours libéré et comme décuplé, démultiplié, par un geste d'une finesse saisissante, par une imagination ciselée et maîtrisée;

La texture poétique, expressive et si personnelle affirme un tempérament qui pense et re sculpte la musique avec une grâce enthousiasmante. La modestie et la discrétion sont piliers d'une sensibilité musicale littéralement envoûtante.

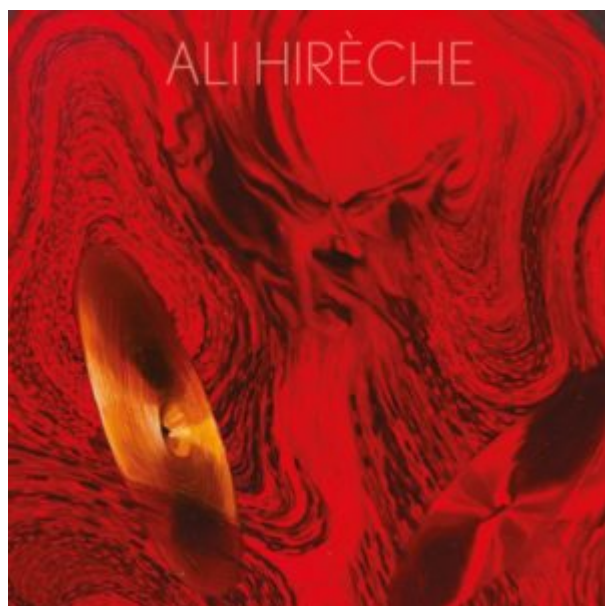
Puis Liszt s'affirme dans l'immensité de son génie narrateur. La partition au centre du programme dévoile chez l'interprète d'autres somptueuses qualités. Dans la Ballade n°2, poème pianistique aux largesses symphoniques, l'architecture chaotique et terrifiante alterne mouvements souterrains et aspirations éthérées célestes, contrastes saisissants qui cependant développent toute une narration dramatique sur le thème de Léandre et Héro, amants éprouvés, sacrifiés, broyés par la machine océane selon la légende d'Ovide ; ce qui est remarquable c'est la sublimation qu'apporte Liszt, explicité par le jeu de l'interprète ; son regard infiniment tendre pour ses héros et ce don dont il les bénit en exprimant la grâce de leur amour... son piano dit et les gouffres sans fond et le pouvoir immense de l'amour, lequel sublime l'élan des amants dont le pianiste exprime toutes les facettes du sentiment amoureux et tragique.

On invite l'auditeur à revivre cette alchimie poétique en se reportant au cd du programme que les extraits d'opéras de Wagner (Tristan und Isolde, Lohengrin, Parsifal,...) complètent miraculeusement : nouvel album de Jean-Nicolas Diatkine paru en juin chez Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2022.

Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. Magistral.

CRITIQUE, concert. PARIS, Gaveau, le 2 juin 2022. Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano : Liszt, transcriptions des lieder de Schubert / extraits d'opéras de Wagner.

CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt : Wanderer Fantasie, Sonate en si mineur / h-moll (1 cd Bion records)



Enregistré en octobre 2022, le présent programme imagine et éclaire avec à propos, filiations et affinités secrètes, ténues entre le **Schubert du Wanderer** et les **crépitements hallucinés du Liszt, spirituel et interrogatif, de la Sonate en si mineur...** Du marcheur mélancolique (« Wanderer-Fantasie ») qui erre en se demandant « Où donc? », du

lied Schubertien (« Le roi des Aulnes » et ses 3 voix mêlées, ou de Marguerite et son rouet...), Liszt sur les traces de Schubert, réalise des transcriptions pour le piano seul, aussi profondes et saisissantes que leurs originaux, d'un souffle littéraire et pictural qui captive. Sous les doigts du pianiste parisien, Ali Hirèche, les mondes sonores et poétiques de Schubert et de Liszt se mêlent et dialoguent ;

préparant alors à l'aboutissement de ce parcours fait quête, la Sonate en si mineur de Liszt qui en 1853 travaille à sa Faust-Symphonie, première partition symphonique. Ali Hirèche en délivre une lecture totalement investie, miroir de l'âme, entre vertiges et aspirations dont les tensions peuvent de fait être reliées à une certaine vision ...faustéenne. Du tumulte intérieur, véritable combat de l'homme contre lui-même, Ali Hirèche dessine comme un parcours hautement contrasté, aux épisodes imprévus, houleux, incertains... qui culmine dans l'épisode final, conçu comme une délivrance inespérée. Comme si Liszt avait su capter la lumière céleste à travers un ciel d'orage et de tempêtes... Prochaine critique dans le mag cd de CLASSIQUENEWS.



CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt (1 cd Bion records) – enregistré à Saint-Saturnin (France), en octobre 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.

**PARIS, Salle Cortot. Récital
LAURENCE OLDAK, piano :
CHOPIN, Valses, Mazurkas,**

Barcarolle... (sam 7 octobre 2023)

CHOPIN comme un miroir ... « Chopin vient résonner avec ma propre histoire : je viens d'une famille polonaise qui a dû fuir les pogroms en s'installant en France et ce n'est sans doute pas un hasard si l'un des premiers disques qu'on m'ait offert était un album des Valses de Chopin. Cette musique m'a accompagnée toute ma vie », précise Laurence Oldak.

C'est peu dire que Chopin comme un frère toujours présent, sait exprimer l'indicible et permettre dans l'activité de la musique, la communion des âmes. Rythmes lumineux et entraînants des Valses ; introspection plus recueillie des Mazurkas ; sans omettre la matière dramatique finement architecturée et structurée de pièces étonnantes comme la Polonaise-Fantaisie ou le 2ème scherzo... l'approche de Laurence Oldak au piano se réalise comme un cheminement familial, sème ses propres jalons qui révèlent combien l'interprète est en terre familière et naturelle. Son jeu fait jaillir le chant fraternel d'un Chopin sincère et troublant, en particulier grâce à la maîtrise d'un legato spécifique, transmis par son maître Dominique Merlet, « styliste hors pairs », grâce auquel Chopin chante autant que les voix belliniennes. D'ailleurs Dominique Merlet a rédigé le livret de son album Chopin : hommage croisé donc où l'ancien professeur reconnaît la justesse de son élève, devenue elle-même enseignante à sa succession. Belle effet de transmission. L'élégance et l'humilité sont les insignes de la justesse : "Plus je me rapproche du texte, plus je peux m'effacer pour devenir simplement une passeuse d'âme entre Chopin et le public". Gageons que cette expérience se réalise lors du concert à la Salle Cortot ce 7 octobre prochain.

Récital de piano



LAURENCE OLDAK JOUE CHOPIN

Samedi 7 octobre 20h30

PARIS, Salle Cortot

Concert de sortie du l'album CHOPIN,
édité chez Klarthe – parution le 22 sept 2023

**RÉSERVEZ vos places, directement sur le site de la Salle
CORTOT :**

<http://sallecortot.com/concert/laurence-oldak-piano.htm?idr=40670>

Informations : 07 81 99 54 92

Billetterie sur place 30 minutes avant le début du concert
(espèces et CB) – Salle Cortot – 78 rue Cardinet – 75 017
PARIS

PROGRAMME

Frédéric CHOPIN

Barcarolle, opus 60

Valse, opus 64 n°2

Grande valse brillante, opus 34 n°2

Grande valse brillante, opus 18

Fantaisie-Improptu, opus post. 66

Polonaise-Fantaisie, opus 61

Nocturne, opus 62 n°2

Mazurka, opus 17 n°4

Mazurka, opus 30 n°4

Mazurka, opus 63 n°2

Mazurka, opus 63 n°3

Mazurka, opus 67 n°4

Scherzo, opus 31 n°2

Lento con gran espressione

ENTRETIEN

Lire aussi notre entretien avec Laurence OLDAK à propos de son programme Frédéric Chopin dont il tisse un somptueux voyage intime qui fait résonance avec sa propre histoire... Propos

recueillis en octobre
2023. <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-oldak-piano-a-propose-de-son-nouvel-album-chopin/>

[ENTRETIEN avec LAURENCE OLDAK, piano – à propos de son nouvel album « CHOPIN »](#)

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée** du **récital CHOPIN** par **Laurence Oldak** :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-barcarolle-vales-mazurkas-scherzo-laurence-oldak-piano-1-cd-klarthe/>

[CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo... Laurence Oldak, piano \(1 cd Klarthe\)](#)

APPROFONDIR

Pianiste et pédagogue renommée, professeure au CRR de Paris, **LAURENCE OLDAK** poursuit une carrière de soliste plus que convaincante : singulière et puissante, profonde et originale ; son dernier disque en témoigne encore ; dédié à Chopin, sa compréhension naturelle et intuitive des climats chopiniens se révèle évidente, d'une sincérité immédiate.

D'abord élève à Toulouse auprès de Françoise Thinat, Laurence Oldak suit l'enseignement de deux maîtres au Conservatoire de Paris ; avec Dominique Merlet, elle renforce toutes les ressources d'une technique brillante; avec Jacques Rouvier, le souci du son ouvre de nouvelles possibilités d'un imaginaire déjà impressionnant. Ses camarades de travail ont pour nom François-Frédéric Guy, Hélène Grimaud, Nicholas Angelich...

Dimitri Bashkirov lui fait travailler le répertoire russe, terreau propice pour que s'enrichisse encore son tempérament. Mais des épreuves personnelles rompent le fil d'un parcours prometteur : "Je me suis retrouvée pendant 4 années à terre ; la psychanalyse m'a ouvert le chemin d'une renaissance et accompagne ma vie depuis", avoue la pianiste comme miraculée.

Professeure au Conservatoire d'Asnières où elle supervise bientôt l'enseignement et la programmation de l'établissement, Laurence Oldak met en pratique ce sens d'une écoute exceptionnelle, façonnée, ciselée après 17 années de psychanalyse. "Cette connaissance de soi acquise grâce à la psychanalyse est une aide précieuse dans mon enseignement : elle me permet de mieux comprendre les élèves dans leur globalité pour mieux les aider." Elle devient en septembre 2022, professeure au Conservatoire de Paris, succédant à ses propres professeurs. Son jeu suit l'exigence d'une pensée qui

analyse et décrypte les enjeux souterrains. Dans un questionnaire devenu livre, Laurence Oldak a mené parallèlement une réflexion plus générale sur les douleurs mécaniques et psychologiques des musiciens. Voilà qui confère à l'exercice du piano, une quête poétique, une fonction libératrice et cathartique.

Laurence Oldak a retrouvé le chemin de la scène d'abord en musique de chambre (avec le quatuor Mel Bonis et le Quatuor Thymos de l'Orchestre de Paris), puis le récital comme soliste. Après ses programmes Scriabine, Kirill Zaborov, Chopin déjà où le Polonais discute avec les transcriptions de Bach par Busoni et Liszt, Laurence Oldak joue au concert son cher Chopin, une âme qui lui ressemble et dont elle se sent particulièrement proche. Le disque du concert est paru chez Klarthe en septembre 2023. Plus d'infos sur le site officiel de Laurence Oldak : <https://laurenceoldak.com/>

LAURENCE OLDAK : nouveau CD CHOPIN

1. Barcarolle, opus 60 (8'20)
2. Valse, opus 64 n°2 (3'20)
3. Grande valse brillante, opus 34 n°2 (5'13)
4. Grande valse brillante, opus 18 (5'13)
5. Fantaisie-Impromptu, opus post. 66 (5'15)
6. Polonaise-Fantaisie, opus 61 (12'33)
7. Nocturne, opus 62 n°2 (5'05)
8. Mazurka, opus 17 n°4 (4'35)
9. Mazurka, opus 30 n°4 (3'50)
10. Mazurka, opus 63 n°2 (1'39)
11. Mazurka, opus 63 n°3 (2'08)
12. Mazurka, opus 67 n°4 (3'07)
13. Scherzo, opus 31 n°2 (11'07)
14. Lento con gran espressione (3'51)

Sortie: le 22 septembre 2023

Label: Klarthe – KLA160

Concert de sortie : le 7 octobre 2023 à 20h30 – PARIS, Salle Cortot

<http://www.sallecortot.com/concert/laurence-oldak-piano.htm?idr=40670>

Ecouter : <https://bfan.link/grande-valse-brillante-1>

TEASER VIDÉO :

CRITIQUE, festival. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 26 septembre 2023. « INK » par Dimitris PAPAIOANNOU

La 20ème Biennale de la Danse de Lyon a vécu une

véritable choc esthétique avec la Première française de « *INK* », le nouveau spectacle du chorégraphe grec Dimitris Papaioannou, une œuvre qui s'impose déjà comme l'un des événements majeurs du festival lyonnais Ce n'est pas un spectacle que l'on regarde : c'est un monde dans lequel on plonge, un univers liquide et charnel où la scène devient le théâtre d'une transformation organique fascinante.

Là où d'autres chorégraphes racontent des histoires, Papaioannou façonne des états. *Ink* débute dans une obscurité presque totale, trouée par quelques rais de lumière qui révèlent des corps en mouvement. On pense aux premières secondes de la création, ce moment suspendu où le vivant émerge du chaos primitif, où le geste naît avant même toute intention narrative. Les interprètes, silhouettes androgynes aux peaux constellées de pigment noir, se fondent et se délient dans une matière qui semble les engloutir et les recréer sans cesse. L'encre qui donne son titre au spectacle n'est pas un simple accessoire : elle devient un personnage à part entière, une substance qui circule, qui salit, qui purifie, qui relie. Les corps s'y frottent, s'y imprègnent, s'y dissolvent, dans une chorégraphie qui évoque à la fois le rituel primitif et la performance plastique la plus maîtrisée.

La force de *Ink* réside dans sa capacité à maintenir un équilibre précaire entre le sublime et le viscéral. Les tableaux qui se succèdent sont d'une beauté plastique confondante : arrangements de corps aux formes quasi géométriques, jaillissements de matière sombre, tableaux vivants qui semblent tout droit sortis de la peinture baroque ou des estampes japonaises. Papaioannou pousse l'art du cadrage et de la composition jusqu'à l'obsession, créant des images qui restent gravées dans la rétine bien après la fin du

spectacle.



Mais cette perfection formelle n'édulcore jamais la puissance charnelle du propos. Les danseurs livrent une performance d'une intensité rare, une présence brute qui rappelle que derrière chaque tableau, il y a de la chair, du souffle, de la sueur, de l'effort. La chorégraphie, fluide et hachée à la fois, mêle des mouvements amples et organiques à des saccades quasi mécaniques, dans une dialectique du continu et du discontinu qui saisit le spectateur. Papaioannou signe ici ce qu'on peut considérer comme l'une de ses œuvres les plus abouties. On retrouve sa signature – ce mélange unique de théâtre total, d'arts plastiques et de performance physique – mais poussée à un degré de pureté confondant. L'audace de l'entreprise est à la mesure du talent de l'artiste : ce spectacle est une expérience sensorielle totale, qui convoque aussi bien l'intellect que les tripes.

Les spectateurs de la Biennale lyonnaise ont eu le privilège

d'assister à la naissance française d'une œuvre qui s'annonce comme un jalon dans l'histoire de la danse contemporaine. Beaucoup sont ressortis de la salle sidérés, imprégnés de cette encre invisible qui continue d'agir, de couler, d'infecter les pensées bien après la sortie. Car *Ink* est une traversée, une plongée dans les profondeurs de la matière et de l'âme humaine. Et c'est sans doute pour cela qu'il marque durablement ceux qui ont eu la chance d'en faire l'expérience.

CRITIQUE, festival. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 26 septembre 2023. « INK » par Dimitris Papaioannou. Crédit photographique (c) Droits réservés

MUSIQUE CONTEMPORAINE. ENTRETIEN avec Simone TOLOMEIO à propos de son nouvel album « ConTempo ».

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme de ce disque ? Comment avez vous sélectionné chaque œuvre pour transmettre quel sens ?

SIMONE TOLOMEIO : Ce disque représente une partie de mes

dernières années d'écriture. La rencontre et les études avec Nicolas Bacri m'ont ouvert les yeux à un univers stylistique de la musique contemporaine que je considérais perdu. Cela m'a permis de me redécouvrir en tant qu'artiste et de laisser la place à une vision personnelle du monde.

Ce disque est tout simplement le résultat de cette période de recherche. Les œuvres sélectionnées sont les plus représentatives de mes deux dernières années en tant que compositeur. Elles font toute référence à la musique populaire, le monde d'où je viens ; néanmoins, elles prennent forme dans la musique de tradition écrite qui conserve le concept de grande forme. Celle-ci nous permet de nous balader constamment vers des univers différents sans jamais perdre la référence d'unité.

CLASSIQUENEWS : Les deux œuvres chambristes sont aussi denses qu'éclectiques. Quelles en sont les sources d'inspiration (sujets, compositeurs précédents, ...) ? Y a t il une direction, une architecture sous jacente pour chaque pièce (Quintette et Quatuor) ? Idem pour la Sonatine ...

SIMONE TOLOME0 : Je pense que les trois œuvres (quintette, quatuor et sonatine) ont un point commun qui est la Sonate en si mineur pour piano de Liszt, peut-être la première pièce écrite où tous les matériaux thématiques sont profondément liés. En effet, lorsque je vais à un musée, j'écoute une œuvre symphonique, je vais au théâtre, j'ai le besoin très personnel de recherche de l'accomplissement d'unité. Une fois rentré dans le monde de l'artiste, de cette unité, je me laisse surprendre et mes ressentis peuvent voyager librement. Un autre aspect est lié au besoin de ne jamais m'ennuyer. Lorsque j'écoute les Quatuors à Cordes de Debussy, Ravel, Bartók, je ne m'ennuie jamais ; j'y découvre toujours des nouveaux

aspects (ainsi que des nouvelles interprétations) qui me donnent de plus en plus envie d'écouter ces oeuvres.

Dans le cas spécifique du Quatuor à cordes, son écriture a commencé lors d'une période de découverte des quatuors à cordes de Weinberg et de Britten. Ces deux compositeurs m'ont particulièrement touché pour leur capacité à nous faire partager leur monde personnel tout en nous accompagnant avec un langage clair mais innovateur. Ils ont été un peu mon Virgile dans l'Enfer dantesque !

Après, on peut retrouver plein d'autres influences dans la musique du XX et XXI siècle. En effet, chaque fois qu'on s'assoie pour écrire quelques notes, l'imaginaire nous fait voyageur, mais aussi la mémoire des œuvres écoutées et analysées, nous aide à découvrir notre style personnel. Les idées existent dans la culture collective. Aucune composition, aucun artiste sont indépendants de ce qu'il y a autour ; la nouveauté est donnée dans la façon avec laquelle on transforme les idées, on les rend personnelles, vu qu'on a tous des expériences et des sensibilités différentes. Très clairement, le public est aussi partie active de ce processus.

C'est pour cela que je pourrais vous dire qu'on trouve aussi des influences de Berg, Szymanowski, Schostakovich, Bacri, Holmboe, Ginastera, Simpson, Bartok, mais si on me demande où exactement, dans quelles parties, je serais un peu perdu. Ce qui est sûr est que des fois des mélodies et des rythmes populaires ressortent, prennent place au sein des œuvres ; des fois de façon claire et d'autres fois de façon cachée.

Par rapport au Quintette pour piano et Quatuor à cordes, les influences ont été très variées. Des fois, il ressortait un côté tumultueux qui peut nous rappeler Stravinsky, ou le modalisme contrapuntique de Chostakovich et Weinberg, le rythme de Ginastera, mais aussi beaucoup de fois ressortaient la tristesse et la nostalgie des œuvres de Lili Boulanger, Franck et Vierne.

Pareil pour la Sonatine, où l'écoute des oeuvres de piano de Bartok, Barber, Ginastera, mais aussi Miaskovski s'est mélangée avec des rythmes populaires les plus variés, de l'Amérique Latine et de la Méditerranée.



CLASSIQUENEWS : Qu'avez vous en particulier travaillé avec les instrumentistes ? Quels points et aspects de l'écriture musicale ? Pour quels caractères ?

SIMONE TOLOMEIO : Je dirais la mise en place (je rigole). Ben, en effet, des fois, vu que la polyrythmie et les modulations rythmiques sont des aspects que j'aime beaucoup lors de la dynamisation de la musique, nous avons beaucoup travaillé la mise en place. Cependant, j'ai eu la chance de travailler avec des musiciens totalement dévoués à la cause artistique (l'Ensemble ConTempo formé par Fernando Viani au piano, Carmela Delgado au bandonéon et le Quatuor Fenris) . En effet, le travail de création demande un investissement différent pour les interprètes, vu qu'aucune référence antérieure n'existe.

Un aspect que j'ai particulièrement aimé travailler a été la recherche de clarté du discours. La musique n'est dense, pas parce qu'elle n'est pas claire, mais parce qu'elle est vivante. Comme dans nos vies, il est très rare d'écouter un discours avec un silence absolu autour, même des fois, dans les endroits consacrés à l'écoute, on entend chuchoter, ou dans la nature, on entend toujours des sons autres qui interrompent notre pensée. Alors, imaginons dans la ville. Des fois, la musique est aussi urbaine, il faut aussi s'habituer à vivre avec ce chaos sonore ; par contre on est capable de choisir ce qu'on veut entendre. Le rôle des interprètes est de mettre en valeur des aspects plutôt que d'autres, mais après, c'est aussi à l'auditeur être partie active dans l'écoute.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la place et la diffusion de la musique contemporaine en France ? Quelle est votre expérience personnelle ?

SIMONE TOLOMEIO : Je trouve que la scène de la musique contemporaine en France est très active. Malheureusement, le public s'est éloigné avec le temps. La sensation est que le public, les mélomanes, ne s'y retrouvent plus ; ils ont perdu

leurs repères et cela ne contribue pas à l'image de la musique contemporaine dans notre société, alors que l'expérience d'un concert de création musicale est à conseiller à tout le monde. Les ressenties, la nouveauté, la découverte, la recherche de repères, bien que des sentiments antagoniques, nous font sentir vivants. Je trouve que la musique contemporaine doit continuer le processus de démocratisation, qui a déjà commencé il y a quelques années. Offrir l'accès, des clés d'écoutes, des formations, déjà aux gens, écoliers et étudiants des conservatoires, est fondamental, vu qu'ils seront les musiciens et les mélomanes du futur.

CLASSIQUENEWS : Comment définissez vous votre écriture ? Dans quelle « mouvance » vous inscrivez-vous ?

SIMONE TOLOMEIO : Je crois que la mélodie a un aspect relevant dans mes œuvres, aussi le modalisme et la polytonalité. Mais le rythme aussi, ainsi que le contrepoint, la recherche de timbre. Vous voyez, il est difficile de se définir, je pourrais vous dire que peut-être mon écriture rentre dans le cadre du 'modalisme-chromatique » mais je ne sais pas si le message est clair.

Je pense que dans le monde actuel, nous avons le besoin ainsi que le devoir de créer des œuvres nouvelles qui gardent un lien avec la tradition tout en offrant une nouveauté artistique. Le public conservera alors ses repères, mais découvrira aussi dans la musique contemporaine l'accomplissement de sa nécessité de primauté de la mélodie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous de nouveaux projets, sous d'autres

formes ? Symphoniques, lyriques ? La voix vous inspire-t-elle ? Dans quelles réalisations ?

SIMONE TOLOMEIO : À l'heure actuelle, j'ai plusieurs projets en route. Déjà, très prochainement, il va y avoir la création d'un Quintette pour bandonéon et quatuor à cordes, par l'Ensemble ConTempo (Carmela Delgado au bandonéon et le Quatuor Fenris). Le bandonéon est mon instrument principal et je suis très lié émotionnellement à sa sonorité de « synthétiseur du XIX siècle ». Il a été conçu comme orgue pour les processions religieuses et il a terminé dans les bals de tango à Buenos Aires. Cet instrument a un potentiel énorme, au niveau du timbre, et son mélange avec les cordes crée des sonorités exceptionnellement attractives.

D'autres projets sont aussi en route, liés à des pièces symphonique : une ouverture dédiée à Gino Strada, fondateur d'Emergency, et une symphonie pour orchestre à cordes, inspiré en partie de l'oeuvre de Lili Boulanger.

Mais aussi des projets de concertos (pour piano, pour commencer) sont en route.

Par rapport à la voix, j'ai en tête une composition pour six voix seules, une pièce en plusieurs langues dédiée à la Méditerranée. Mais pour le moment n'existent que des brouillons ... Comme vous voyez, il y a beaucoup d'idées, il faut juste avoir la patience et le temps de les réaliser !

Propos recueillis en septembre 2023

Photos : Simone Tolomeo (DR)

Approfondir

Visitez le site officiel du compositeur Simone Tolomeo :

Critique CD



CRITIQUE CD – LIRE aussi notre critique du CD **ConTempo** : Quatuor, Quintette, Sonatine... de Simone Tolomeo (CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023) : [https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contempo-simone-tolomeo-quintette-pour-piano-quatuor-sonatine-pour-piano-ensemble-contempo-1-cd-](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contempo-simone-tolomeo-quintette-pour-piano-quatuor-sonatine-pour-piano-ensemble-contempo-1-cd-nowlands-2023/)

[nowlands-2023/](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contempo-simone-tolomeo-quintette-pour-piano-quatuor-sonatine-pour-piano-ensemble-contempo-1-cd-nowlands-2023/)

CONCERT

ConTempo en concert à Paris

1er octobre 2023 à 17h30

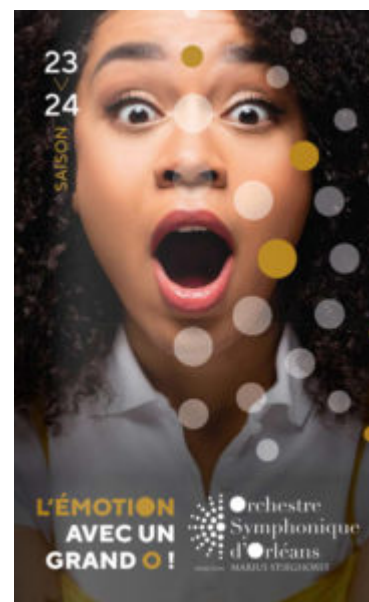
au Temple des Batignoles

44 Bd. des Batignoles

réservez vos places à : label@tac92.com

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, saison 2023 – 2024 (temps forts, solistes invités...)

Sous la direction artistique du chef **Marius Stieghorst** (depuis 2014), l'**Orchestre Symphonique d'Orléans** (qui a fêté son Centenaire en 2021) nous promet une nouvelle saison 2023 – 2024, à partir du premier programme (des 21 et 22 octobre 2023), riche en surprises, alliant la découverte aux grands vertiges symphoniques, l'orchestre jouant seul ou accompagné, en forme concertante et aussi associé au chœur... Ainsi aux côtés des symphonies piliers du répertoire (**Beethoven, Brahms...**), sans omettre **Chausson, Debussy, Britten, Poulenc** et **Saint-Saëns...**, l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans, cultive les collaborations variées en invitant des solistes chevronnés : le pianiste **Lorenzo Soulès**, l'altiste **Lise Berthaud**, la soprano **Marie-Laure Garnier...**



Les jeunes parents pourront profiter des concerts du dimanche (grâce à la garderie musicale « Dorémi », qui prend soin de leur progéniture le temps d'un atelier ludique et d'un goûter) ; en petite formation, les instrumentistes de l'OSO jouent aussi la carte de l'intimité et de la proximité pour le cycle de **musique de chambre** dans plusieurs communes du Loiret... (concerts de musique de chambre, les 9 sept puis 18 nov 2023), mais aussi pour une soirée romantique (Saint-Valentin, les 14

et 17 février 2024) ; désormais installés, plusieurs rendez-vous jalonnent la saison, tels **la veillée de Noël**, sans omettre un carnaval animalier aux couleurs et accents singuliers... La nouvelle aventure s'achève comme un au-revoir miraculeux et chatoyant au souffle océanique, avec **un somptueux programme orchestral autour de La Mer de Debussy**. Enfin, acteur majeur pour la transmission et la sensibilisation, l'OSO produit un grand concert avec **l'Orchestre des Jeunes DEMOS** (pour la Fête de la musique, le 21 juin 2024)...

Toutes les infos, les programmes, la billetterie en ligne directement sur le site de **l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans**,
saison 2023 – 2024 : <https://www.orchestre-orleans.com/>





LES PROGRAMMES

CONCERT 1 : BEETHOVEN : les 21 et 22 octobre 2023 (*)

SAMEDI 21 OCTOBRE 2023 – 20h30

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023 – 16h

Théâtre d'ORLÉANS

**Direction : Marius Stieghorst / Soliste : Lorenzo Souless,
piano**

Ludwig van BEETHOVEN

Ouverture de Coriolan

Concerto pour piano n°3

Symphonie n°8

Beethoven ouvre la saison avec le Concerto pour piano n°3

défendu par le pianiste Lorenzo Soulès, récompensé au Concours
de piano d'Orléans 2022...

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :**

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/beethoven-2023/>

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Clément Joubert

Samedi 21 octobre 2023 – 18h

Salle Debussy, Conservatoire d'Orléans

CONCERT 2 : BRAHMS TO BARTOK : Les 2 et 3 décembre 2023 (*)

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2023 – 20h30

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 2023 – 16h

Théâtre d'Orléans

Direction : **Marius Stieghorst** / Soliste : **Lise Berthaud**, alto

BRAHMS / Symphonie n°2

BARTÓK / Concerto pour alto

Chantant, ciselé, d'une articulation poétique rare, l'alto de
Lise Berthaud subjugué chaque partition que la musicienne
propose en concert ou au disque... Lise est l'invitée de grandes
salles comme le Musikverein de Vienne, le Théâtre des Champs-
Élysées, la Philharmonie de Munich, le Concertgebouw
d'Amsterdam...

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :**

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Marius Stieghorst

Mercredi 29 novembre 2023 – 16h

Médiathèque d'Orléans (Auditorium Marcel Reggui)

CONCERT 3 : CONCERT DE NOËL : les 16 et 17 décembre 2023

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2023 – 20h30

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2023 – 16h

Orléans, Salle de l'Institut

Direction : Elisabeth Renault

Soprano : Hélène Le Corre

Contre-ténor : Jean-Michel Fumas

Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans,

Quintette à vents, contrebasse à cordes et orgue.

HAENDEL / Ode pour l'anniversaire de la reine Anne

BERLIOZ / Menuet des « feux follets »

BRAHMS / Schicksalslied et « Selig sind die Toten »

(Requiem Allemand)

CHOPIN / Tristesse

BACH / St Matthieu duo et « Jesus bleibet meine Freude »

Durée : 1h20 – sans entracte

CONCERT 4 : SOIRÉE ROMANTIQUE : Les 14 et 17 février 2024

MERCREDI 14 FÉVRIER 2024 – 19h

SAMEDI 17 FÉVRIER 2024 – 20h30

Salle de l'Institut à Orléans

Durée : 1h15 – sans entracte

Les solistes de l'OSO en formations « musique de chambre » proposent un programme romantique pour la soirée de la St Valentin. Séduction musicale : 1h pour séduire votre cher/chère et tendre avant le dîner. Le soir du 14 février, un verre de champagne vous sera offert à votre arrivée.

Les réservations pour ces concerts ouvrent dès le 12 septembre 2023 en ligne :

<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/>

et au Bureau de l'Orchestre, 6 rue Pothier – 45 000 Orléans, du lundi au vendredi de 13h à 17h / 02 38 53 27 13.

CONCERT 5 : L'OSO fait son cinéma : les 20 et 21 avril 2024 (*)

SAMEDI 20 AVRIL 2024 – 20h30

DIMANCHE 21 AVRIL 2024 – 16h

Direction : Marius Stieghorst

Théâtre à Orléans

Durée : 2h

Première pour l'OSO : un grand concert consacré exclusivement aux musiques de films ! Les grands chefs-d'œuvre du cinéma sont souvent de grandes musiques flamboyantes dont le souffle transporte, exaltant davantage la force des images : Star Wars, Il était une fois dans l'Ouest, Les Parapluies de Cherbourg, Mission impossible... Avec ce concert, l'OSO plonger en musique dans l'histoire des films parmi les plus

enthousiasmants !



CONCERT 6 : CARNAVAL DES ANIMAUX : les 25 et 26 mai 2024 (*)

SAMEDI 25 MAI 2024 – 20h30

DIMANCHE 26 MAI 2024 – 16h

Direction : Marius Stieghorst

Solistes : Lucie Chauvel et Jérôme Damien

Théâtre d'Orléans Durée : 1h30

Comment passer du coq à l'âne ? C'est un art difficile que Poulenc maîtrisait fort bien. Conteurs animaliers hors pairs, Milhaud et Saint-Saëns font découvrir les animaux dans un grand carnaval d'instruments auquel se joignent les deux pianistes d'orchestres, placés pour l'occasion sur le devant de la scène.

MILHAUD / Le Bœuf sur le toit
POULENC / Concerto pour 2 pianos
SAINT-SAËNS / Le Carnaval des animaux
Narration : élèves de la classe d'art dramatique du
Conservatoire d'Orléans

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Clément Joubert

Samedi 25 mai 2023 – 18h

Salle Debussy Conservatoire d'Orléans

CONCERT 7 : LA MER : les 15 et 16 juin 2024 (*)

SAMEDI 15 JUIN 2024 – 20h30

DIMANCHE 16 JUIN 2024 – 16h

Direction : Marius Stieghorst

Soliste : Marie-Laure Garnier

Théâtre d'Orléans Durée : 1h45

MENDELSSOHN / Ouverture / « Mer calme et heureux voyage »

CHAUSSON / Poème de l'amour et de la mer

BRITTEN / Peter Grimes : Four Sea Interludes

DEBUSSY / La Mer

Révélation lyrique aux Victoires de la Musique Classique 2021,
Marie- Laure Garnier débute son parcours artistique en Guyane.

Elle étudie par la suite au CRR et CNSMD de Paris où elle obtient un brillant Prix de chant, son Diplôme d'Artiste Interprète ainsi qu'un Master de Musique de Chambre. Marie-Laure Garnier se produit en récital sur des scènes prestigieuses à Paris, au Capitole de Toulouse, aux Opéras de Lille, Lyon, Royal de Versailles...

POUR EN SAVOIR PLUS

Visite et Causerie « Autour de la mer »

Samedi 15 juin 2023 de 10h à 12h

Musée des Beaux-Arts d'Orléans

10 h : visite sur inscription et incluse dans le billet d'entrée des musées. 11h : causerie avec Marius Stieghorst accessible librement (auditorium du musée des Beaux-Arts)

CONCERT 8 : Fête de la musique / DEMOS : ven 21 juin 2024

JEUDI 20 JUIN 2024 – 20h30

Cité de la Musique Philharmonie de Paris

Concert de **l'Orchestre DEMOS** Orléans Val de Loire encadré par les musiciens de l'OSO animant les ateliers pédagogiques hebdomadaires.

Concert redonné à Orléans le 21 juin 2024. Les deux représentations des 20 et 21 juin 2024 concluent le cycle de 3 ans qu'ont suivi avec assiduité les jeunes Orléanais..

VENDREDI 21 JUIN 2024 – 20h30

ENSEMBLE(S) POUR LA FÊTE DE LA MUSIQUE

Auditorium du Palais des Congrès de C0'Met

Ainsi, pour finir la saison l'OSO invite l'Orchestre DÉMOS

Orléans Val de Loire et les Orchestres du Conservatoire d'Orléans pour un grand concert à l'Auditorium de CO'Met.

Ainsi s'achève la première cohorte de l'Orchestre DÉMOS Orléans Val de Loire (2021-2024), à laquelle s'associent les orchestres du Conservatoire d'Orléans, et les musiciens de l'OSO dans un programme tourné vers le piano, en avant-première du Grand Piano Festival.

L'Orchestre Démon Orléans Val de Loire est porté par la ville d'Orléans, par l'intermédiaire de son Conservatoire à rayonnement départemental de musique, de danse et de théâtre, en partenariat avec l'OSO pour l'encadrement artistique. Il rassemble 88 enfants de 4 quartiers prioritaires de la ville. Le projet DÉMOS est établi sur la base d'un partenariat entre différents corps professionnels : le champ culturel et le champ social. Les musiciens de l'orchestre partagent leur passion et leur savoir-faire artistique avec les enfants, qui sont également suivis par des référents sociaux.

TARIFS – OFFRE ABONNEMENTS

BILLETTERIE HORS ABONNEMENT

CATÉGORIE 1 : 35 € □ CATÉGORIE 2 : 32 € / TR : 29€ □ CATÉGORIE 3 : 24 €

ABONNEMENT 5 CONCERTS

les concerts (saison) concernés dans l'offre abonnement sont agrémentés d'un (*)

Abo Cat 1 : 140€ / Abo Cat 2 : 128€ / Abo – 26 ans : 35€

1/ En ligne au lien suivant : <https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/> / Nous vous recommandons vivement cette option, car elle vous permet de choisir vous-même votre place sur le plan !

2/ Sur place au Bureau de l'OSO du lundi au vendredi de 13h à 17h 6 rue Pothier – 45000 Orléans

3/ Par courrier au 6 rue Pothier – 45000 Orléans / Vous pouvez retourner votre bulletin d'abonnement (cliquez ici pour le télécharger) avec votre règlement. Nous traiterons votre demande à la réception de votre souscription, en respectant dans la limite des places disponibles. N.B. : Les chèques sont à adresser à l'ordre de : OSO

Billetterie en ligne

<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/>

Ventes au guichet

- pour les concerts « Saison » au Théâtre d'Orléans, le mardi de 10 h à 18 h ; les jeudi et vendredi de 14 h à 18 h
- pour les Concerts de Noël et Soirée romantique au 6 rue Pothier, du lundi au vendredi de 13h à 17h

 Orchestre
Symphonique
d'Orléans
DIRECTION MARIUS STIEGHORST

L'ÉMOTION
AVEC UN
GRAND O !

23>24

ABONNEZ-VOUS

